

Nicolas Naif,  
*L'eurocommunisme en Belgique :  
crises et débats autour d'une voie belge  
au socialisme (1954-1982),*  
Bruxelles, Éditions du CARCoB, Éditions du CHSG, 2004.



#### **AVANT-PROPOS**

Y eut-il jamais une voie belge au socialisme ? Ceux qui cherchaient le trésor ont-ils raté l'embranchement ?

En d'autres termes, l'eurocommunisme fut-il la grande occasion manquée d'adapter aux conditions d'un pays occidental développé la doctrine qui avait enflammé les bolcheviks russes ou les communistes chinois alors que ces modèles avaient manifestement échoué sur la grève des utopies déviées et dévoré leurs propres enfants ?

Dans ce pays particulier, la Belgique, aux structures sociales et politiques bien ancrées dans des traditions et des institutions réputées alors à toute épreuve, le communisme fut un acteur réel mais ponctuel de l'histoire. Il a, dans la période envisagée, ébauché une perspective qui coïncidait précisément à la perte de légitimité et d'inspiration de ces piliers traditionnels. Face à l'ultra-libéralisme, au socialisme gestionnaire et à la décléricalisation des masses chrétiennes, une redistribution des cartes semblait possible, que concrétiseront ultérieurement les partis régionalistes, l'écologie politique, et dans ses dernières manifestations, le grand chambardement des appellations et regroupements sans idéologie.

Comment cette nouvelle offre politique, portée momentanément par une vague internationale, ne réussit-elle pas à trouver preneur dans les conditions particulières de la Belgique, laboratoire politique qui vit naître et prospérer à partir des années 70 des initiatives inattendues.

C'est en historien que Nicolas Naif refait le chemin qui mène de la Libération à l'échec final, trajet indispensable pour comprendre la nature particulière du communisme en Belgique. Il s'agit de délimiter son champ spécifique dans le vaste monde d'une internationale qui ne portait plus son nom car assimilée entièrement au « modèle » soviétique.

L'eurocommunisme peut se lire, notamment, comme le douloureux arrachement au père. Mais cette lecture ne peut être univoque : l'eurocommunisme, terme dont les créateurs sont incertains, eut autant de significations que d'acteurs. Les analystes superficiels, les journalistes pressés, les commentateurs rapides rangèrent sous cette appellation diverses formes d'hétérodoxie, tant ils étaient peu à même d'analyser les spécificités des communismes, n'ayant pour ce faire le plus souvent que la grille confortable du monolithisme et de ses hérésies. Certains « eurocommunistes » leur donnèrent d'ailleurs raison puisqu'ils en vinrent à adopter eux-mêmes le vocable pour se désigner, associant ainsi des pratiques fort dissemblables dans une parenté parfois fort éloignée. L'eurocommunisme fut en réalité la réponse ébauchée par les partis communistes aux conditions de la décennie 70, avec leur culture propre, fruit d'un passé spécifique. Chacune de ces réponses rencontra son opposition, souvent farouche et tranchante, mais le plus souvent mue par des motivations fort dissemblables.

Il fallait donc situer ce « tournant » dans son histoire pour en mesurer la progressivité et la signification belge. Échapper au modèle sans rompre avec lui, découvrir et intégrer les nouvelles couches sociales sans perdre le capital précieux accumulé dans les territoires traditionnellement « porteurs de communisme » en Belgique, déjà fort entamés par les transformations économiques et sociales, trouver une place à la gauche du monde socialiste sans briser avec lui, s'ouvrir aux chrétiens sans renoncer à son engagement laïc : les défis s'avérèrent insurmontables d'autant que les projets des pays voisins peinaient également à conserver leur cap ou à engranger définitivement les fruits d'avancées passagères.

Et pourtant que de passions développées dans cette recherche, dans cet espoir d'avoir enfin trouvé le langage et la stratégie qui rompraient « la malédiction » marginalisatrice sévissant depuis la Libération ! Quelle inventivité déployée pour rompre avec la langue de bois, le discours narcissique. Quelle joie ressentie par ces jeunes, ces intellectuels, ces artistes, ces syndicalistes à rejoindre sans complexe un parti qui se voulait, qui se déclarait ouvert aux idées neuves. Cette dimension n'est que difficilement traduite par des courbes électorales, l'analyse des textes adoptés, les chiffres d'adhésions. Mais le poids du passé, la force de l'opposition rencontrée ciselèrent encore et le langage et les pratiques. Une énorme force d'inertie, la peur de l'abandon de chemins tracés depuis toujours, la crainte de lâcher la proie pour l'ombre, l'incompréhension ou l'inculture politique s'avérèrent les plus forts ou minèrent de l'intérieur une orientation jamais clairement définie.

La question fondamentale demeure cependant d'évaluer lesquelles des conditions internes ou externes, des péripéties nationales ou internationales ont réellement coupé court à cette expérience, à cette recherche, à cet espoir.

Les débats idéologiques ne sont plus de mise à ce propos et surtout n'apporteront pas de réponse à ces questions devenues, depuis 1989, purement rhétoriques. Seule l'analyse historique permet d'apporter des éléments de réponse, car elle peut identifier les obstacles qui ont joué, dégager les motivations réciproques, relire les faits et les textes sans avoir à donner raison à l'un ou à l'autre, dessiner leur contexte à des péripéties sans profondeur quand elles demeurent isolées. Le tout à soumettre encore et encore à la critique car le temps nous impose sans arrêt d'autres questionnements.

Le travail de Nicolas Naif constitue à tout le moins une solide et importante étape dans ce processus, qu'une perspective comparée devrait pouvoir enrichir encore. C'est pourquoi sans attendre, le CArCoB et le CHSG ont voulu livrer à la publication ce travail exemplaire, fruit d'un mémoire de licence en histoire présenté à l'ULB. Il témoigne de ce qu'une réflexion critique exemplaire est dès à présent possible et livre un panorama qui a le mérite assez exceptionnel d'embrasser l'ensemble de la question, de nous entraîner dans son questionnement tout en nous fournissant toutes les pièces d'une réflexion personnelle.

Belle maturité d'un chercheur qui promet ; belle démonstration d'un objet historique riche en perspectives de travail : le communisme.

***José Gotovitch***  
*Président du Conseil scientifique du CArCoB*